Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS...	$ 9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO

CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 22 JANVIER 1913 — 86ème Année

Près des marches de marbre rose

Paris, 10 Janvier.

On traverse une pièce toute meublée d'armoires vernies, qui est le vestiaire, puis un couloir; puis on passe sous une voûte basse, et tout à coup, c'est le vaste et morne amphithéâtre avec sa tribune, au fond, qui s'élève comme un autel. Le guide au gilet rouge et à la casquette noire vous dit impérieusement: "Asseyez-vous." Et quand vous avez pris place sur le cuir roux d'une des officielles banquettes, il commence: "C'est ici, mesdames et messieurs, que sera élu, le 17 janvier prochain, le nouveau président de la République..." Le cicéronesque discours dure longtemps. Vous l'écoutez, le nez en l'air ou en observant quatre ou cinq messieurs qui devisent dans l'hémicycle et qui sont les Mansart de l'heure. Des hommes, ceints d'un tablier sombre et maniant un mince marteau, clouent des tapis, ajustent des tentures. Une odeur de vernis plane: on "retape," on répare, on nettoie. Et l'huissier trop complaisant poursuit sa tirade bien apprise, sa tirade qui est déjà une page d'Histoire et qui semble fort monotone, cependant... Quittons ces lieux augustes... Partout, dans ce qui sera la salle des Pas-Perdus, dans ce qui sera les salles de commission, des ouvriers enduisent, grattent, collent, accrochent. Le Napoléon de bronze les regarde sévèrement. Les bustes de marbre de la galerie des Tombeaux — qui ne fut jamais funéraire — posent avec rigidité. De toutes les murailles où revivent la Révolution et l'Empire, des personnages en or et velours contemplent avec surprise les messagers du Garde-Meuble national qui encombrent leur salon des objets les moins décoratifs. M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts n'a pas encore promené dans les encoignures son regard gouvernemental, et les tapisseries et les vases, dont il va se montrer prodigue, n'ornent pas encore ce désarroi. Le buffet même n'est pas dressé... Seule, la machine du sceau luit, sans rouille, sous sa cage de verre.

Sortons. L'Orangerie est en plein sous le soleil. Jamais les vers de Musset — si vrais parfois — ne furent plus blasphématoires qu'en ce moment:

> Je ne crois pas que sur la terre
> Il soit un lieu d'arbres planté
> Plus célèbre, plus visité,
> Mieux fait, plus joli, mieux hanté,
> Mieux exercé dans l'art de plaire,
> Plus examiné, plus vanté,
> Plus décrit, plus lu, plus chanté,
> Que l'ennuyeux parc de Versailles.

Des enfants jouent sur le sable étincelant et les balustres moussus se colorent sous le feu des rayons. Tout est rafraîchi, ranimé par la grande nappe de couleurs et de lumière qui s'étale sur ce décor grandiose.

> Mais vous souvient-il, mon ami,
> De ces marches de marbre rose,
> En allant à la pièce d'eau,
> Du côté de l'orangerie,
> A gauche, en sortant du château?

Les voici. Elles ne sont pas trois; elles sont sept. Et elles ne sont pas roses, mais blanches, avec, il est vrai, par endroits, un reflet rosé. M. de Nolhac me disait un jour que Musset avait dû se tromper à dessein sur leur nombre, trois faisant mieux que sept. Mais trois fait-il évidemment mieux que sept? "Sur sept marches de marbre rose..." Non, ne corrigeons pas Musset qui a corrigé Le Nôtre.

> Que ces trois marches sont jolies!
> Combien ce marbre est noble et doux!
> Maudit soit du ciel, disions-nous,
> Le pied qui les aurait salies!

Elles sont parsemées des petits cailloux que déplacent les pas des promeneurs. Un "baby" y dépose son sceau de zinc, où sont peintes des fresques polychromes... Mais ces atteintes ne souillent pas le marbre, parce que le soleil le réchauffe et l'éclaire:

> Avec quel charme est nuancée
> Cette dalle à moitié cassée!
> Voyez-vous ces veines d'azur
> Légères, fines et polies,
> Courant, sous les roses pâlies,
> Dans la blancheur d'un marbre pur?

Tel dans le sein robuste et dur
De la Diane chasseresse,
Devait courir un sang divin;
Telle, et plus froide, est une main
Qui me tenait naguère en laisse.

Si j'étais le nouveau président, comme on dit presque dans l'opéra et dans la chansonnette, je viendrais, le soir de mon élection, seul, à l'heure du couchant, m'asseoir sur les sept marches de marbre rose. L'auguste palais, qu'on n'habite plus qu'en peinture," mais qu'on aurait tant habité pour de bon ce jour-là, serait vide enfin, et silencieux. Et je remuerais, des pensers profonds en regardant le soleil mourir derrière les frondaisons, le soleil qui ferait plus rose et doré le marbre des marches. Ainsi, je serais, pour un court instant et loin de mes électeurs — dont les yeux prosaïques ne sauraient que me voir auréolé de ridicule — sur un trône magnifique et précieux. Et j'oublierais que je porte une exacte redingote sans éclat. Et j'évoquerais les rois, les princes, les prélats, et les marquis à grands fracas, et les belles ambitieuses" qui passaient là jadis. Je recevrais moi aussi Hortense et Montespan, Maintenon et Fontange, Sabran et Parabère, et La Vallière et "la rondelette Du Barry." Et lentement viendrait à moi ce "bedeau du temple de Cythère," M. de Voltaire, qui, narquois toujours, ne souriait pourtant point. Et je dirais avec mon jeune ami Rolla:

> Marches qui savez notre histoire,
> Aux jours tempétueux de votre gloire,
> Quel heureux monde en ces bosquets
> Que de grands seigneurs, de laquais,
> Que de duchesses, de cadettes,
> De talons rouges, de paillettes,
> Que de soupirs et de caquets,
> Que de plumets et de culottes,
> De falbalas et de culottes,
> Que de poudre sous ces berceaux,
> Que de gens, sans compter les sots,
> Même auguste de la perruque,
> Le bourgeois qui le reconnaît
> Merde sur sa plate nuque
> D'avoir un éternel bonnet.
> Et toi, siècle à l'humeur badine,
> Siècle tout couvert d'amadou,
> Ceux qui méprisent ta farine
> Sont en horreur à Cupidon.

Oui, j'oserais dire tout cela!... Et qu'est-ce que cela ferait, puisque je serais seul et que, de Paris, on ne pourrait m'entendre? ... Mais la suite même du poème, je la tairais, je crois... N'y est-il pas dit:

> ... Est-ce que l'absurde vulgaire
> Peut tout déshonorer sur terre
> Au gré d'un cuistre ou d'un maçon?

Ces deux mots-là me généraient... Peut-être vaudrait-il mieux que je ne m'assoie pas sur les trois marches de marbre rose, si j'étais le nouveau président?...

Dans l'ombre du bosquet de la reine, j'ai trouvé un vieux jardinier symbolique, qui bêchait. Je lui ai parlé des trois marches roses, qui sont sept, et il m'a dit seulement: "Ah! oui, l'escalier!" Alors, je lui ai demandé ce qu'il pensait du Congrès prochain et de la sentence solennelle qu'allaient rendre tous les Parlementaires, qui... Et le vieux jardinier symbolique a haussé les épaules! Enfin, j'avais trouvé mon authentique "Jardinier de La Pompadour," prêtre du culte de Le Nôtre, dernier gardien des grâces et des élégances du Grand Siècle, enclose dans la courbe des rameaux de ses arbres taillés. Je lui révélai ce qui se commettait alors derrière les murs de l'aile du Midi. Il ouvrit tout grands ses yeux qui brillaient sous les sourcils touffus:

— Des hommes venus de Paris, dis-je, enlèvent des lattes du parquet, et ils glissent, dans les cavités, des fils verts et rouges, des fils télégraphiques, des fils téléphoniques. Oui, mon ami, là où le dauphin a vécu, on installe des téléphones et des sonneries. Et ces hommes venus de Paris, ce sont les descendants, bien sûr, de ceux qui déjà sont venus, en 89, tu te souviens...

Ses yeux étaient plus grands et brillaient plus encore. Je poursuivis:

— Et l'on va organiser un buffet!... Oui, mon ami, un buffet. "Ils" pourront y dîner, "si un troisième tour est nécessaire," comme ils disent dans leur argot démocratique. Et l'on mangera des saucisses, et l'on boira du vin rouge dans le palais de Versailles! Entends-tu cela, mon ami, mon ami!

Ses yeux scarquillés exprimaient de l'épouvante et ses lèvres tremblaient. Alors, je parlai plus modérément pour adoucir sa peine.

— Que veux-tu, il faut se résigner! C'est le sort! Redisons-en nous-même l'amertume du poète au trois marches de marbre rose, mais en pensant au sacrilège qu'ils font là:

> Lorsque la jeune et la morte
> Leur sera dans le jour donnée,
> Qu'ils planteront marbre sur bronze,
> Mausard ou tout autre génie
> Qui, sur les tristes ossements
> Il faillant en tas entassés
> Quelque dur mausolée inutile,
> Quand sur le jeune sein de pierre
> Quelque lourde pierre tombale,
> Et la poussière qui se mêle
> Ne sera du sang qu'elle a versé.

Enveloppé de l'ombre et du parfum des fraises, le vieux jardinier était beau comme un Faune furieux. Il songeait tout à Vénus, ses poings serrant le manche de sa bêche, frémissant de ne pouvoir le venger. Il éclata:

— Les saucisses et du vin rouge! Ah, monsieur, il n'y a pas de justice! Depuis l'élection de M. Sadi-Carnot, je demande à être employé au château pendant le Congrès. On me le refuse chaque fois! Et pourquoi, s'il vous plaît? Les saucisses et du vin rouge, ah! les cochons!... Je m'en vais trouver le jardinier-chef...

Le vieux Faune s'était évanoui...

> Est-il donc vrai que toute chose
> Puisse ainsi finir aux yeux,
> Le rocher ou l'arbre se pose,
> Comme la feuille de la rose
> Qui tombe et meurt dans les sentiers...

JEAN LEFRANC.

ALFRED Ier, ROI D'ARABIE.

Paris.—Le vicomte de Breuil, explorateur français, disait il y a deux ans, à Bordeaux, la comparaissance d'un Allemand, Alfred Benz, qui lui proposa secrètement d'aller se faire proclamer roi par les tribus sauvages d'Arabie. Il suffisait, pour cacher le cœur de ces futurs sujets de leur offrir des couteaux à lame sous et de la verroterie. Une forte légitime était mise du pays, on revendrait très cher les droits à l'empereur d'Allemagne. Benz intéressa à cette affaire une banque de Francfort, qui avança quatre francs. Le vicomte préleva 25,000 francs pour les frais de la première expédition et le reste fut déposé dans un grand établissement de crédit parisien.

Le vicomte réussit parfaitement dans le pays d'Hel-Aloine à se faire nommer roi par une douzaine de tribus. Lorsque Abou-Assam, qui l'avait aidé devint son grand-vizir, Breuil remit de documents en règle. Empereur vint au Caire les faire légaliser par les autorités égyptiennes et faire bénir en grande cérémonie par les nouveaux les populations catholiques.

Il rentra ensuite triomphant à Paris. Mais une désillusion l'y attendait. Benz, agent avec du laïcité le fonds social, avait fait condamner à deux ans de prison pour attentat aux mœurs.

M. de Breuil porta plainte en déterrement, mais M. le juge d'instruction lorgnon a clos son information par une ordonnance de non-lieu: le dépôt du capital avait été fait à la Banque française au nom d'Alfred Benz.

On a dit que le prince-régent de Bavière, mort le mois dernier, était un fervent disciple de saint Hubert. Il connaissait tous les gardes forestiers de la région et aimait à s'entretenir avec eux. Lors de la dernière chasse à laquelle il prit part, le prince Luitpold rencontra un vieux garde qui était à peu près de son âge.

— Eh bien, lui dit le régent, comment vous portez-vous?

— Pas mal, répliqua le brave.

— Je ne m'en suis pas aperçu, homme. Mais on devient bête en vieillissant. Vous ne trouvez pas, Alfons?

fit le prince en riant.

On ne s'en aperçoit jamais soi-même, Alfons. Ce sont les autres qui s'en rendent compte.

FRANCE

Le Nouveau Ministère

Paris, 21 janvier. — Aristide Briand, le nouveau chef du Cabinet, a complété hier la liste des membres du nouveau ministère et l'a soumise au Président Fallières.

Chef du Cabinet et Ministre de l'Intérieur, Aristide Briand; Ministre de la Justice, L. Barthou; Ministre des Affaires Etrangères, L. Jonnart; Ministre de la Guerre, Eugène Etienne; Ministre de la Marine, Pierre Baudin; Ministre des Finances, Louis Klotz; Ministre de l'Instruction Publique, Jules Steeg; Ministre des Travaux Publics, Jean Dupuy; Ministre de l'Agriculture, Jean Morel; Ministre du Commerce, Fernand David; Ministre des Colonies, G. Guisthau; Ministre du Travail, René Besnard.

ANGLETERRE

Audacieuse Tentative de Vol

Londres, 21 janvier. — Un audacieux attentat a été commis Samedi ou Dimanche, dans le but de voler des perles, valant plus de $100,000, et appartenant à M. Mark Rubin, un des grands bijoutiers de Londres.

Suivant l'opinion du Scotland Yard, la tentative de vol a été commise par une bande de voleurs américains. Ils ont abandonné sur le théâtre de leurs exploits, une collection d'outils électriques très compliqués et très coûteux. Jamais la police de Londres n'en a eu de pareils entre les mains. En plus de tous ces outils, ils ont abandonné une installation électrique transportable, et une vingtaine de cylindres d'oxygène.

Ils avaient dressé une tente autour du coffre-fort pour cacher l'opérateur aux yeux des passants.

Ils ont réussi à percer un trou assez large dans la partie extérieure du coffre-fort; mais heureusement pour le bijoutier, ils n'ont pas réussi à entamer l'intérieur. Des bijoux de grande valeur, principalement des perles, se trouvaient renfermés dans le coffre-fort.

CHINE

L'emprunt

Pekin, 1 janvier. — Un nouvel obstacle a surgi durant les négociations entre la Chine et les représentants des six groupes financiers, qui doivent souscrire l'emprunt de $125,000,000.

Dans une note présentée hier, les banques ont avisé le ministre qu'elles étaient prêtes à signer le contrat d'emprunt, il serait impossible pour le moment de prendre l'engagement de fournir les avances demandées par la Chine, sur la situation financière en Europe.

Le gouvernement chinois a répondu aujourd'hui. Il a fait connaître son désir de traiter avec les six puissances et a fait remarquer qu'il avait refusé, depuis le commencement des pourparlers, d'autres offres; mais il a ajouté que cet emprunt était nécessaire dans un délai assez rapproché. Sans cela le gouvernement Chinois serait dans l'obligation de chercher ailleurs.

On dit que plusieurs autres groupes financiers ont déjà fait des offres.

Une Grève de Courte Durée

Chicago, 21 janvier. — Tout a marché à souhait, hier au Grand Opéra de Chicago. Les choristes qui s'étaient mis en grève Dimanche au dernier moment, empêchant ainsi la représentation d'avoir lieu, sont tous revenus.

A la répétition, les choristes arrivèrent en retard il est vrai, mais enfin ils étaient tous là, une heure après que la répétition devait commencer.

Chacun prit sa place habituelle, le chef d'orchestre donna le signal et les choristes chantèrent mieux que jamais.

La grève était terminée.

MEXIQUE

Une Eruption

Guadalajara, 21 janvier. — Le volcan de Colima est entré en éruption, Lundi soir. Des milliers de personnes ont déserté les villages et les ranches, situés dans le voisinage. On craint qu'il ait eu des morts.

Une centaine de refugiés sont arrivés Mardi matin par un train composé de voitures de frêt, qui ont été emmenées d'une station voisine. Les fuyards ont été obligés de déblayer la voie des cendres accumulées, avant que le train puisse être mis en marche.

Le volcan a rejeté bien peu de lave, mais par contre beaucoup de cendre et de sable, et une fumée absolument suffocante.

L'activité du volcan a diminué pendant la nuit, tous les toits des habitations du voisinage étaient recouverts de cendre.

Le chef de gare de Zapotillo a dû abandonner son poste pendant la nuit. Il a dit que les cendres volcaniques ont recouvert la voie en plusieurs endroits.

Schrank est Isolé par ses Camarades

Winnebago, Wis., 21 janvier. — A l'asile d'aliénés de l'Etat, dont une partie est réservée aux fous criminels, est enfermé John Schrank, qui dans les circonstances que nos lecteurs se rappelleront sans doute, avait attenté aux jours du Col. Theodore Roosevelt.

Les pensionnaires de l'asile, sans exception, ne veulent absolument rien avoir à faire avec Schrank. Personne ne lui adresse la parole et les autres aliénés évitent même de se trouver en sa présence, montrant ainsi qu'ils condamnent l'action de Schrank. Celui-ci commence à se ressentir des effets de cet isolement et devient morose et taciturne.

Les Devoirs d'une Femme d'après le Révérend Talbot

Ferguson, Mo., 21 janvier. — Les femmes de l'église Presbytérienne ici, se sont révoltées contre leur pasteur le Rev. James Talbot. Celui-ci dans un sermon qu'il a prêché Dimanche soir, sur "Les Devoirs d'une Femme envers son Mari" a dit qu'une femme devait aimer son mari suffisamment pour lui laver les pieds, même s'il rentrait à la maison avec un plumet.

Les femmes de la communauté ne sont pas du tout d'accord avec leur pasteur, et ne tiennent aucunement à jouer le rôle de la Madeleine. Aussi ont-elles décidé de ne plus assister aux sermons du Rev. Talbot.

Dimanche prochain le Dr. Talbot prêchera sur "Les Devoirs d'un Mari envers sa Femme" et peut-être dans ce sermon avancera-t-il des idées qui équilibreront celles exprimées Dimanche dernier.

Une Terrible Tempête met en danger le Baltic

New York, 21 janvier.—La carcasse d'une énorme baleine, secouée par des vagues atteignant jusqu'à 40 pieds, a menacé de causer de sérieux dégats au steamer Baltic.

La tempête la plus terrible que le steamer ait eu à essuyer, se déchaina Mercredi. Inman Sealby, qui fut capitaine du Republic a déclaré n'avoir vu une pareille tempête depuis 30 ans.

C'est Jeudi, lorsque les machines avaient ralenti presque complètement que la carcasse du monstre fut signalée. D'énormes vagues qui submergeaient le navire, rapprochait la carcasse lentement mais surement.

Les officiers du Baltic, craignaient que le navire déjà affaibli par les furieux coups de mer, perdrait certainement tout ce qui se trouvait sur le pont, si la carcasse pesant des tonnes, venait s'abattre sur le navire.

Soudain le monstre fut élevé à la crête d'une vague où il fut maintenu un moment, et tout d'un coup il retomba, manquant l'arrière du navire de quelques pieds seulement.

ITALIE

Histoire de Brigands

Rome, 21 janvier. — Les autorités et la police ont maintenant la conviction que Mme William Mansfield, une américaine, épouse d'un riche négociant de New York, dont la disparition mystérieuse, il y a quelques jours, a causé beaucoup de bruit, est dans les montagnes, captive d'une bande de brigands, qui espèrent obtenir une forte rançon. Mme Mansfield, était descendue à l'Hôtel Victoria, où résident plusieurs Américains pendant la saison d'hiver. Dimanche, elle annonça son départ pour le nord de l'Italie. Aux dernières nouvelles que l'on reçut, elle se trouvait à Salo Yakagarda. Depuis on ne sait rien de positif. D'après des renseignements dont elle refuse d'indiquer la source, la police dit avoir été informée qu'une lettre est en route pour New York, à l'adresse de M. Mansfield, dans laquelle les brigands demandent une rançon pour rendre sa femme à la liberté. La situation se complique en ce sens que Mme Mansfield a disparu près de la frontière autrichienne, et que la police italienne doit avoir l'appui de la police autrichienne afin de pouvoir effectuer d'utiles recherches.

M. Wilson Gouverneur Jusqu'au Dernier Jour

Trenton, N. J., 21 janvier. — Le Président-élu Wilson a déclaré Mardi qu'il resterait gouverneur de New Jersey jusqu'au 3 mars, le jour même qu'il part pour son inauguration à Washington.

Lorsque le Gouverneur Wilson partira d'ici, pour devenir Président des Etats-Unis, il ne voyagera pas en train spécial, pas plus que les membres de sa famille.

Les mille étudiants de Princeton, qui feront partie du cortège d'inauguration, voyageront dans des compartiments spéciaux qui seront attachés au train que prendra M. Wilson. Les étudiants comptent donner au futur président, à son arrivée à Washington, une "Princeton reception" ce qui signifie une réception des plus bruyantes et des plus enthousiastes.

Le Gouverneur Wilson passera la nuit du 3 mars à l'hôtel, comme hôte de son cousin, M. John W. Wilson, de Franklin, Pa.

Les Compagnies de Wagons-lits sont Responsables des Dépots qu'on leur Confie

New York, 21 janvier. — La cour d'appel, une division de la Cour Suprême de l'Etat a décidé que les compagnies de wagons-lits sont responsables des objets de valeur donnés en dépôt par les voyageurs, aux employés de la compagnie. Cet arrêt a été promulgué à la suite d'un procès, qu'une femme qui avait confié un collier de diamants à un employé, avait intenté à la compagnie.

Un Détective Assassiné

Chicago, 21 janvier. — Le Détective Peter Hart a été tué aujourd'hui alors qu'il pénétrait dans un appartement où il croyait trouver un des bandits automobilistes. Le détective a été tué sur le coup, une balle lui traversant le cœur au moment où il ouvrait la porte de l'appartement. Après avoir tué Hart, l'assassin a sauté par une fenêtre sur un toit adjacent, a couru sur les toits la longueur d'un block, est descendu dans la rue par un escalier et s'est perdu dans la foule.

La tragédie ne prit guère longtemps, car il y avait d'autres détectives tout près de là qui accoururent aussitôt qu'ils entendirent le coup de feu. Il était trop tard, Hart expira avant qu'on ait pu appeler un docteur. Aucune trace de l'assassin n'a été retrouvée.

Le Chef de Police tué à Gulfport

Gulfport, Miss., 21 janvier. — Au moment où il entrait dans le magasin de Rolf Seeberg Co. à 1:30 h. hier matin, le chef de police, Charles Dickey, fut instantanément tué, en voulant arrêter un cambrioleur.

Dickey, répondant à l'appel d'un subordonné, quitta son domicile vers quatre heures du matin, et suivi d'un de ses agents pénétra dans le magasin par une ouverture faite par le cambrioleur. Il était à peine entré, qu'une décharge de petits plombs qu'il avait reçue en plein cœur, l'étendait raide mort.

C'est à 7 h. du matin que l'assassin, un homme de couleur du nom de Percy Newkirk, fut arrêté par le député shériff. Une foule de deux cents citoyens, avaient cerné le magasin, empêchant toute évasion possible.

Lorsque le député sheriff parut dans la rue avec son prisonnier, des menaces de mort furent prononcées, mais la police, révolver au poing parvint à conduire le meurtrier en prison.

A 9:30 h. après que le noir eut confessé, un jury était formé. A 11:20 h. un verdict affirmatif fut rendu et le Juge Barrett qui avait conduit les débats, prononça la peine de mort. Newkirk sera pendu le 21 février.

La confession, le procès, la condamnation, tout fut fini sept heures après que la victime fut tuée.

La Situation au Mexique

Washington, 21 janvier. — Des bruits inquiétants au sujet de la situation à Vera Cruz, ont presque convaincu les membres du département de l'Etat, de la nécessité d'envoyer un navire de guerre, de la division de l'Atlantique, dans les eaux mexicaines. Si les nouvelles d'aujourd'hui ne sont pas plus rassurantes; cette mesure sera prise.

La sauvegarde des Américains est en jeu, suivant les dernières nouvelles reçues. Des dépêches officielles arrivées hier Mardi disent que la révolution s'étend dans le sud du Mexique. Des villages ont été détruits, des ranches ont été pillés, des femmes et des enfants maltraités.

Le fait que le gouvernement de Madero ne fait pas grand chose pour la protection des étrangers, est rendu évident par la démarche faite dernièrement par des planteurs américains, qui ont offert de payer un tribut au chef rebelle Zapata, pour que leurs récoltes ne soient pas détruites.

Les membres du Département de l'Etat ont admis hier, que la situation était assez grave pour justifier la présence d'un navire de guerre américain dans les eaux mexicaines.

Il paraitrait qu'un groupe d'anarchistes se trouve actuellement aux Etats-Unis, en train de comploter contre la vie du président Madero. La police secrète Américaine joint ses efforts aux policiers mexicains pour rechercher les conspirateurs.

Les Femmes Grévistes à New York

Nw York, 21 janvier. — Quelques milliers de femmes travaillant à la confection des robes et chemisettes sont retournées au travail, mais dans les autres branches de l'industrie la situation reste la même. Des désordres sérieux éclatèrent dès la pointe du jour, lorsque les membres du syndicat apprirent que l'on amènerait des anti grévistes dès 3 h. du matin.

Les ouvrières devant remplacer les grévistes furent attaquées à la sortie du subway, et la police affirme que les bandes du quartier de l'est, ont joué un grand rôle dans les bagarres.

Hommes et femmes furent battus et piétinés et la police fut enagagée dans une véritable bataille rangée.

Enfin force resta à la loi et trente arrestations furent opérées.